



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Ma vie est trop chargée pour prendre un temps d'oraison !* » 1^{ère} partie

[Et si je vous parlais de l'oraison possible en métro ?! Les citations bibliques sont en italique.]

Un trajet habituel, sans changement : 25 minutes où je n'ai nulle obligation, aucune initiative à prendre, je dois pouvoir trouver la paix complète. *Cherche la paix et poursuis-la*, dit le psalmiste : *Ecarter doucement les soucis, refuser toute préoccupation vaine ou étrangère.*

C'est une heure d'affluence : compression, promiscuité, étouffements, air irrespirable.

Peu importe. Dieu est présent. Je ferme les yeux ; Dieu fait en moi sa demeure. *Le Tout-Puissant est ici et je ne le savais pas. Ce lieu est saint. Ô Maître des mondes, me voici devant toi, face à FACE. Au sein de cette foule, je me tiens en ta présence dans une intacte solitude. Seule avec le Seule.*

Mon Seigneur et mon Dieu. Voici, mon âme est devant toi, offerte, livrée. Baigne-la de silence et de paix. Imprègne-la de foi et d'amour, remplis-la de louange et d'action de grâces.

L'Esprit dans mon cœur dit Abba, Père. Et je prononce avec Lui le mot ineffable, et je me tais pour laisser monter en moi son gémississement inexprimable.

La présence m'habite tout entière. Père Saint, garde mon pauvre cœur dans l'adoration silencieuse, maintiens-le attentif à l'unique nécessaire.

Pardon, Madame... Une station bondée, une marée nouvelle s'engouffre dans la voiture déjà pleine, au prix d'un écrasement vertical : chacun est laminé entre quatre corps, et comment respirer ?

Et comment retrouver mon oraison ? Où en étais-je ? Peu importe où j'étais, c'est ici que je suis, dans cette multitude où le Seigneur m'a placée, molécule de cette dense pâte humaine. C'est ici qu'il me veut, prise parmi ces hommes pour être leur déléguée auprès de lui. 500 personnes peut-être dans cette rame de métro... Et combien te connaissent, Seigneur ?

Cette joie, cette lumière, cette certitude que tu as mises dans mon cœur, ce don de la foi que tu m'as fait gratuitement, pourquoi pas à tous ceux-là, ô Dieu ? *Ô Juge de la terre, loin de toi de faire une injustice !* Aie pitié d'eux. Tous les biens sont à Toi, donne. Cela a coûté le Sang de ton Fils. Donne-leur de te connaître et de t'aimer. Touche leurs yeux d'un peu de ta lumière ; Mets dans leur cœur le désir de la vie, la soif de la vérité, ouvre-les à l'amour. (à suivre)

Sœur Jeanne-d'Arc, o.p.
Cahiers sur l'oraison – n° 18, juin 1959

Tous les biens sont à Toi. Un jour, tu as osé nous faire cette confiance que *tu mets ta joie à nous faire du bien*. Ne résiste pas à cette joie, fais couler tes biens les meilleurs sur tous ces êtres qui m'entourent de si près. Parmi eux, tant de visages inquiets ou clos, matérialisés, vides d'âme... Seigneur, Tu m'as placée ici ce soir parmi eux, dans ce contact combien étroit, parce que Tu avais l'intention que je vienne te prier pour eux. Cède donc à la prière, donne ce que Tu as voulu qu'on te demande.

Tu les as pétris de tes mains et tu as soufflé en eux une âme vivante et tu les as faits à ton image et ressemblance : et pourquoi tout cela ? Pour rien d'autre que te connaître, t'aimer et partager ton paradis avec Toi. Alors, Lève-toi, pourquoi dors-tu, ô Maître ? Mes hôtes de ce soir ont besoin de trois pains. Pourquoi les oublier jusqu'à la fin ? Debout, viens à leur aide ! Rachète-les en raison de ton amour !

N'avais-tu pas promis que lorsque le Messie serait venu, tu répandrais ton Esprit sur toute chair ? Et vois : ceux-ci ne sont que chair. *Envoie Ton Esprit et ils seront créés. Ce ne sont pas les morts qui te louent, Seigneur !*

Ton Fils est *venu apporter le feu, et son plus grand désir c'était qu'il brûle*. Et tous ces gens, 20 siècles après, n'ont jamais ouï dire qu'il y eût un feu ni une lumière. Ton Fils est mort voici 2000 ans pour qu'ils aient la vie, et ils ne le savent pas. Comme je voudrais le leur dire tout de suite, à mon voisin, à ma voisine, leur annoncer la Bonne Nouvelle que le Christ est ressuscité... Ce n'est pas possible, on ne s'entend pas dans le métro. D'ailleurs, ils vont descendre à la prochaine station. Et puis, saurais-je trouver les mots qui leur feraient parvenir la merveilleuse annonce.

Si je ne peux pas leur parler de Toi, au moins je puis, à Toi, te parler d'eux. De tout mon cœur, je te prie pour eux. *Fais qu'ils te connaissent, Toi et Celui que Tu as envoyé, JESUS-CHRIST*. Suscite-leur des apôtres. Ménage-leur des occasions d'entendre proclamer ton Nom. Poursuis-les. Œuvre en eux. *Aie pitié de cette foule* qui n'a pas de pain, de ces brebis qui ne connaissent pas le Pasteur. Ce sont des petits, *souviens-Toi de ton Amour pour eux. Ne reste pas sourd, ô Dieu ! Ils font partie de Ton héritage*, et je t'importunerai autant qu'il le faudra. *Je ne te quitterai pas que Tu ne les aies bénis !* Ô Père tout-puissant, Il t'a plu de lier Ta toute-puissante à la prière de tes enfants !

La multitude, ô solitude : dans une foule, on est seul. Mais seul en face de Dieu. On peut à son gré choisir la solitude, se retirer de la multitude pour trouver Dieu, le rejoindre dans le désert où Il nous attire, aussi seul avec Lui qu'un Chartreux sous les étoiles dans les neiges ou qu'Elie dans le désert... Ou bien accueillir la multitude, accepter toute la situation concrète qui nous est imposée en cet instant, et ouvrir les portes les plus intimes de notre cellule intérieure à cette cohue de tout-venants dont chacun est notre frère, et les présenter au Seigneur avec instance et supplication, car chacun est son enfant et ce n'est pas pour rien qu'Il a voulu nous mettre ce soir à côté d'eux ? Lequel est le meilleur ? Prier en solitude ou prier dans la multitude ? *Or, voici : laissez-vous mener par l'Esprit. (fin)*

Sœur Jeanne-d'Arc, o.p.
Cahiers sur l'oraison –n°18, juin 1959